

Gérer des comportements difficiles

Les crises de colère

Ces crises, et la violence qui en découle, sont un mécanisme de défense pour lutter contre des angoisses; c'est le dernier rempart avant l'effondrement.

- Elles apparaissent en tous lieux et à n'importe quel moment.
- Elles se déclenchent toujours face à une interaction particulière.
- L'absence de cadre, de pérennité, de repères crée de l'angoisse.
-

A) Pour ces enfants, être élève présente plusieurs difficultés :

1- Difficultés à gérer les relations interpersonnelles

- accepter le regard de l'autre (être jugé, se voir différent)
- avoir un rapport à la loi, à la règle et à l'autorité qui soit celui attendu
- avoir des attitudes sociales appropriées aux situations, à l'environnement

2- Difficultés à exécuter les tâches scolaires

- réagir avec des émotions positives face à toute situation d'apprentissage (ce sont des élèves qui ont peur de la nouveauté, de la prise de risque, de l'erreur)
- être dans le retour réflexif pour réfléchir, raisonner (ce sont des élèves qui ne se relisent pas, qui ne reviennent pas sur ce qu'ils ont fait)

3- Difficultés à être au monde

- - s'inscrire dans l'Histoire (universelle, généalogique, générationnelle, personnelle)
- s'inscrire dans une temporalité (passé, présent, futur)
- s'inscrire dans des espaces

B) Les trois phases de la crise de colère

d'après « Savoir accompagner un élève qui fait une crise de colère »

www.education.alberta.ca/media/621341/colere.pdf

Constats

- Les études montrent que les enseignants interviennent surtout pendant la crise, car souvent ils ne voient pas l'escalade des tensions avant la crise.
- Peu d'enseignants ont le temps de s'occuper de la postcrise.

1- Avant

Observer et repérer les attitudes qui annoncent l'escalade vers la crise

- L'enfant ou le jeune a une respiration qui s'accélère, il soupire beaucoup.

- Ses poings sont serrés.
- Il fait des grimaces, des mimiques
- Il « brasse » ses affaires, fait claquer son matériel.
- Il s'agite, il pleure, il montre de l'angoisse
- Il devient de plus en plus bruyant, il a des gestes de plus en plus brusques.
- Il insulte, il a des gestes agressifs envers lui-même ou les autres.
- ...

Réactions adéquates dans la phase d'escalade

Permettre un temps de mise au calme, de mise à l'écart si besoin est.

2- Pendant

L'attitude de l'enseignant est le facteur le plus important dans une situation de crise.

Deux risques :

- Interpréter la crise de colère comme étant une attaque personnelle, comme la preuve de sa propre incompetence, ou encore comme une atteinte à son autorité.
- Penser qu'il ne peut rien faire pour aider cet enfant (causes extérieures, inéluctables)

Attitudes à éviter

Croiser les bras	Attitude qui peut traduire de l'indifférence, ce qui va à l'encontre de ce que l'élève recherche.
Tourner le dos	Attitude qui peut traduire de l'indifférence, ce qui va à l'encontre de ce que l'élève recherche. Situation qui peut être dangereuse avec un élève violent.
Rester debout si l'élève est assis	L'enseignant doit se mettre au niveau de l'élève, pour éviter que celui-ci se sente rabaissé, ce qui rend la communication plus difficile.
Souffler, taper du pied, ...	Signes traduisant de l'impatience, ce qui va à l'encontre de ce dont a besoin l'élève.
Reproduire le ton de voix de l'élève	La colère de l'enseignant entretient la colère de l'élève.
S'approcher de lui lorsqu'il recule	Il signifie qu'il n'est pas prêt à recevoir l'enseignant dans son territoire; il faut qu'il soit disposé à le faire.

Insister pour qu'il regarde dans les yeux	Il faut attendre qu'il soit disposé à le faire pour établir un climat de confiance.
--	---

Attitudes à privilégier

- Protéger l'élève et le reste de la classe
- Prendre du recul, ne pas juger la personne mais l'action, et avant de réagir, prendre du recul par rapport à la situation.
- Éviter la surenchère, faire attention à la manière de communiquer
- Ne pas s'engager dans un dialogue improductif
- Se donner le temps de la réflexion, ...

Dans le cas où une immobilisation physique doit être envisagée

Elle doit toujours être utilisée en dernier ressort. Trois comportements peuvent justifier sa nécessité, quand la crise peut amener un élève à :

- Se blesser (par exemple, il se frappe la tête sur son bureau)
- Blessier les autres élèves (par exemple, il mord, il frappe un camarade de classe)
- Endommager gravement le matériel qui l'entoure (par exemple, il menace de briser une vitre, de jeter une chaise, ...)
- Il est possible de penser que, dans ces conditions, un enseignant pourrait se faire reprocher de ne pas avoir prêté assistance à une personne qui en avait besoin.
- L'immobilisation physique ne constitue pas une punition, mais une mesure de protection et d'aide à l'élève.
- Nécessité de conserver une trace écrite suite à toute immobilisation physique : rapport d'incident grave.

Cf : Nathalie Hocdé, formatrice en gestion des conflits et des violences

61 rue Nicolas Chorier

38000 Grenoble

Tél: 06.22.53.03.73

www.bien-veillance.fr

2- Après

La postcrise survient au moment où l'élève, épuisé, arrête ses comportements violents.

- Traiter la crise « à froid », parce qu'il est trop difficile, « à chaud », d'analyser calmement et objectivement la situation avec l'élève.
- Amener l'élève à prendre conscience des répercussions de sa perte de contrôle.
- L'aider à trouver des moyens pour mieux gérer ses frustrations.
- Le remettre en projet scolaire immédiat, avec un objectif facilement identifiable.
- Recréer un sentiment de sécurité physique et psychique.

Il est fondamental d'intervenir sur l'ensemble du groupe classe

Il est fondamental d'aider l'élève

Reprendre les faits et s'entretenir de la situation avec lui pour identifier :

- La source de sa crise
- La raison de l'ampleur de sa crise : l'aider à évaluer si la réaction était adéquate
- D'autres façons de réagir : l'aider à trouver d'autres solutions
- Les conséquences désagréables de sa perte de contrôle, ce que cela lui apporte, ce que cela lui enlève, ...

Faire « tiers » entre l'élève, l'enseignant et le directeur d'école

Il faut envisager avec l'élève des sanctions possibles qui doivent être éducatives; c'est-à-dire qu'elles doivent :

- permettre à l'élève de trouver des façons de réparer son geste, que ce soit vis-à-vis du matériel ou des personnes victimes.
- Permettre à l'élève de comprendre la gravité de ce qu'il a provoqué : les éventuelles victimes doivent pouvoir exprimer ce qu'elles ont ressenti (médiation indispensable de l'adulte)
- Être en conformité avec les règles établies en commun.

5 principes définissant les conditions de la sanction

- **Principe d'individualisation** : la sanction s'adresse à un sujet, elle n'est pas collective.
- **Principe d'objectivation** : elle porte sur un acte et non sur un sujet
- **Principe de la signification** : la sanction doit donner du sens; il faut une parole de l'éducateur qui rappelle les mobiles de la loi et une parole de l'élève qui présente les mobiles de sa transgression. La confrontation des 2 mobiles fera naître la conscience personnelle.
- **Principe de privation** : une sanction ne peut être que la privation de l'exercice d'un droit; sinon, elle fait appel à la vengeance ou prend le caractère d'une humiliation.
- **Principe d'inclusion** : elle n'a pas pour finalité d'exclure, mais d'inclure.

2 fonctions de la sanction

- **Réparation** envers celui ou ceux qui ont été victimes de la transgression.
- **Ré-instauration** de la loi

Amener l'équipe à parler de « conséquence » plutôt que de « punition »

- Une **conséquence**, contrairement à une punition, entraîne systématiquement une **réparation** du ou des gestes indésirables.
- Elle permet à l'élève de faire un lien de cause à effet entre ses comportements indésirables et la situation dans laquelle il se trouve.
- Cette conséquence doit être accompagnée d'une **information à l'élève** de ce qu'il aurait pu faire pour éviter d'en arriver là : l'aider à trouver des moyens de contrôler ses réactions.

Une fois la réparation effectuée

- Difficile pour l'enseignant de faire « comme s'il ne s'était rien passé »
- Comment travailler l'accueil qui est déterminant pour l'élève, pour l'enseignant, pour les autres aussi ?
- Comment aider l'enseignant à « effacer l'ardoise » et à porter un « regard cinéma » plutôt qu'un « regard photo* » sur cet élève ?

**Jacques Lévine, docteur en psychologie, psychanalyste. « Le regard photo, c'est l'œil fixé sur le négatif, ce qui a refermé la temporalité sur les difficultés. Le regard cinéma, c'est inscrire l'enfant dans une temporalité réouverte. C'est lui donner à intérioriser que, malgré toutes les difficultés que cela semble présenter, il lui est possible de se vivre comme porteur du passé qu'il a eu, comme porteur de son présent, mais aussi comme porteur d'une trajectoire qui situe et relativise passé et présent, pour que la vie puisse continuer.»*

Une fois la réparation effectuée ...

- Construire des adaptations pédagogiques et mettre en place un cadre de travail apaisant, contenant, rassurant et structurant pour ces élèves (et pour les autres ! Et pour l'enseignant !)
- Proposer des outils pour accompagner l'élève
- Aider à formaliser un lien avec la famille
- Analyser pour anticiper
- Garder trace des faits pour mieux analyser et mieux remédier
- Initier et encourager des réunions pour mobiliser toute l'équipe : réunions pour faire un état des lieux, pour anticiper, pour prévenir